

REJET DE POURVOIS

La cour de cassation, présidée par M. le président de Caenfère, a, dans son audience d'hier, rejeté les pourvois des trois condamnés à mort suivants :

Philippe Dufaux, condamné à mort par la cour d'assises de Seine-et-Oise, le 17 novembre, pour assassinat et incendie ;

Jean-Baptiste Boulon, condamné à mort par la cour d'assises de la Charente-Inférieure, le 14 novembre, pour assassinat et incendie ;

Julien Ducatoux, condamné à mort par la cour d'assises de la Haute-Garonne, le 17 novembre, pour assassinat.

Au rôle de la chambre criminelle était présente une partie de la famille de Bertali, qui avait été condamnée à mort, celle de la femme Brard, condamnée à mort par la cour d'assises de la Seine-Inférieure, le 20 novembre, pour perpétration. Mais, chose rare, cette condamnée s'est désistée de son pourvoi et acte l'a été donnée de son décret.

EXÉCUTION DE TURCAN

Une dépêche télégraphique datée de Nice, 14 décembre, et adressée au *Petit Journal*, contient les détails suivants sur l'exécution capitale qui a eu lieu hier matin en cette ville.

On se rappelle la drame de Bouyou. Le 21 octobre dernier, un nommé Turcan, de complicité avec la femme Ghetty, qui était sa maîtresse, avait attiré le mari de celle-ci dans un guet-apens.

Il lui tira à bout portant un coup de fusil, puis il l'acheva d'un coup de crosse et lui coupa la gorge avec un rasoir.

La femme fit des aveux. Le 3 novembre dernier la cour d'assises des Alpes-Maritimes condamna Turcan à la peine de mort, la femme à vingt ans de travaux forcés.

Le pourvoi en cassation et le recours en grâce ayant évidemment rejetés, la justice dut suivre son cours.

Hier l'exécuteur des hautes œuvres arriva à Nice. Ce matin, Turcan, extrait de sa prison, fut conduit au lieu de l'exécution par une pluie battante. Un instant après, sa tête tombait.

Turcan n'était que de vingt-quatre ans.

CHOSES ET AUTRES

Un vagabond est ramassé de nuit sur une promenade publique par une ronde de policiers.

On le conduis chez le commissaire.

Celui-ci l'interroge : « Que faites-vous, à une heure du matin, étendu sur un banc de la promenade ? »

« Mon magistrat, j'attendais que nous avions un ministère. »

Bâta, je souffre de se couche, il faut en faire autant.

Où donc se souche-t-il, le soleil ?

Je vais bien, dans la mer.

Il sait donc nager ?

Monsieur Clown ! comme au Cirque !

— Marie-tol donc !

— J'ai horreur de l'esclavage à perpétuité.

— Ah ! mon cher, si tu avais comme moi une femme docile, prévenante, aimante, dévouée.

Il suffit ! j'attendrai que ta femme soit veuve.

On nous écrit de l'Asie le 15 décembre 1876 :

C'est aujourd'hui jour de liquidation pour les valeurs de quinzaine; on ne s'en doutera guère tant les affaires sont peu actives. Il est vrai que le *légende* ne nous ne aucun neigeux dessous; par conséquent le marché reste livré à lui-même, obéissant très-faiblement à l'inspiration qu'on voudra lui communiquer.

Les recettes générales ont demandé 17,000 francs sur 43,000 de 5%.

Les dépenses ont été de 11,6 à chacune des cinq, ce qui a fait 16 pour la journée.

Néanmoins, notre marché ne se laisse pas équiper de cette tenu des Anglais.

Le 3 octobre qui a déstoché hier son coupon trimestriel de 0,75 débute à 70,10 et finit à 70,20.

Le 5 octobre va de 104,57 à 104,88, et l'Italien, beaucoup plus rapide, s'éleva de 70,45 à 70,70 sur ce dernier fonds où a coté comme report, 0,01 et le pair.

Le 5 octobre Turc n'a toujours que des variations insignifiantes; il est revenu tout près de 11,10 à 10,97 francs.

L'obligation égyptienne fait aujourd'hui meilleure contenance; elle reprend très-évidemment à 260 francs.

La liquidation des valeurs de quinzaine se fait dans le plus grand calme; les rapports sont à des prix insignifiants; les cours pour la plupart d'entre elles restent les mêmes qu'hier.

Le Ponson est en légère reprise à 650, la Banque française-italienne à 480; la hollandaise à 325.

Le mobilier français à 150; le mobilier espagnol à 545.

Le Suez à 665. Le Nord de l'Espagne s'est

que l'affilé de la marquise de Kerfogos.

Gértrude et la femme de Guillaume Tourneuf venaient également de sortir, pour se conformer aux instructions de M. Saubert; il ne restait dans la chambre qu'une ancienne religieuse, agenouillée près du lit et récitant son rosaire.

Trois femmes mises comme de simples ouvrières, entrèrent dans la chambre en marchant sur la pointe du pied. Un homme les suivait, armé d'un énorme cabas;

Ceux qui ont gardé le souvenir si naissant, mais en même temps si touchant et si beau, de nos ambulances de 1870, ne seront pas étonnés si je leur dis que ces trois femmes étaient la baronne de Gérardaud, la marquise de Kergoson et sa fille, et que ce grand cabas porté par le fidèle Germain était tout rempli de ces mille douceurs qui font tant de plaisir et quelquefois même tant de bien à de pauvres malades.

La lutte du 13 vendémiaire, il ne faut pas l'oublier, avait été entreprise au nom de la vraie liberté. Pour tout bon citoyen c'était donc un devoir sacré de remplacer auprès d'eux toutes ces bonnes Sœurs de charité que la farouche démence des révolutionnaires avait proscribes.

Madame de Géraudaud avait déjà visité, avec madame de Kergoson et Jeanne, toutes les ambulances de la rive gauche; mais en ce moment elle avait un motif tout particulier pour conduire sa sœur et

tenu tout le temps de 257,50 à 260 dans les dernières minutes il s'est élevé vivement à 262.

Est-ce le commencement d'une campagne de hausses ?

DEPÉCHESTE LÉGRAPHIQUES

Marseille, 16 décembre.

Le tribunal correctionnel de Tarascon, a condamné pour diffamation envers l'abbé Reuges, le journal *l'Égalité*, à 300 fr. d'amende et à 500 fr. de dommages intérêts. Le *National* et la *feuille de Jean-Pierre André*, chacun à 300 fr. d'amende et à 300 fr. de dommages intérêts.

Rome, 16 décembre.

Le Pape a reçu ce matin l'empératrice Eugénie en audience privée.

L'impératrice est restée une demi-heure avec Sa Sainteté. Elle était accompagnée du cardinal Bonaparte.

LES LIVRES D'EXTREMES DE LA LIBRAIRIE E. PLON ET CIE.

Voici les étrennes, la saison des bonbons, des jouets et surtout des beaux livres. Parmi ceux qui se partagent la faveur publique, il faut mettre au premier rang ceux de la maison E. Plon et Cie, qui, chaque année, apporte de nombreux succès et entraîne de nombreux acheteurs. C'est ainsi qu'il a fait *Bêtes et Gens*, un seul volume, ce qui prouve beau succès de modération de sa part. Au lieu de se contenter, comme ses prédecesseurs, de placer de légendes au-dessous de ses dessins, il les accompagne de contes et d'apologues en vers. Il donne de l'esprit et du trait; qu'elles sont vraiment d'une originalité remarquable. Tel est le *Semeur*, deux amoureux occupés à se promener dans la campagne et à cueillir la marguerite, violent l'amour enseignant un champ. « Que faites-vous donc là ? lui demande-t-il. — Je sème des rhumatismes », répond le fils de Vénus en s'enfendant. Lep., répondant à ce livre, c'est le *Recueil des chans et chansons populaires de la France*, très-souvent de l'ancienne galélie française qui va sans doute disparaître. Ces dernières productions qui prennent chaque jour naissance dans les cafés-concerts, il est bon d'opposer ce que faisaient nos pères, qui avaient tout dire avec esprit et jovialité.

Voyez ce magnifique volume d'*Amsterdam et l'Anse*, par Henry Havard. L'heureux et spirituel auteur de la *Hollande pittoresque*: il sera sen-sation, et sa place est marquée parmi les plus beaux volumes qu'ont fait naître les étrennes de 1877. Regardez : voici le Lido, si célèbre dans les romances et dans les barcaroles, voici la place Saint-Marc avec ses coupoleys byzantines et son palais moro-sque, le grand canal, et toutes les habitations principales qui se reflètent dans ses eaux paisibles; puis voici la grande place d'Amsterdam, les bords de l'Amstel avec leurs ponts et leurs canaux multipliés, les paysages hollandais tristes et monotones, et dont les grandes ailes d'un moulin viennent seules animer la scéne. Eh bien, quel que soit l'attrait de ces eaux-fortes et de ces nombreuses gravures, le livre offre encore un intérêt plus grand, si c'est possible. C'est la comparaison faite entre ces deux puissantes cités placées aux deux extrémités de l'Allemagne, et qui, s'étant dévoilées sous l'influence des mêmes circonsances politiques, se sont demandées pour les mêmes institutions, les mêmes mœurs, les mêmes préférences, malgré la différence de climat et d'origine. En un mot, nous trouvons *l'Illustration* de M. Darest, écrite, avec une érudition si profonde, avec une si sincère impartialité, et laquelle l'Académie a décerné deux fois le grand prix de Gobert. Puis les *Faits memorables de l'histoire de France*, s'adressant à ceux qui n'en demandent que les grandes lignes et les traits principaux, tandis que *le Musée des archives nationales* est recherché par ceux qui en aiment jusqu'au moindre détail, jusqu'aux plus minces particulières, jusqu'à tout ce qu'on appelle Amsterdam et Venise du Nord, et il y a deux autres deux volumes édifiants, *l'Illustration* et *l'Illustration de la Méditerranée*, deux admirables volumes dans lesquels M. de Beauchesne raconte avec élégance la vie des cœs d'aujourd'hui et au-delà, mais personne n'en voudra à l'auteur de l'avoir soutenu avec autant d'esprit. On peut préférer à Amsterdam et Venise le brillant succès obtenu par le *Voyage autour du monde* du comte de Beaufort; et ce n'est pas peu dire, car on n'en est plus à compter les éditions de ce récit, qui réservent tant de qualités en apparence contradictoires: il amuse et il instruit en même temps, il est à la fois léger dans la forme et sérieux dans le fond, enfin il ne content que des choses vraies, et l'auteur n'a pas voulu profiter de la permission de mentir accordée aux gens qui viennent de loin. Je ne parle que de celui-là, mais combien d'autres voyages je pourrais citer également : c'est l'*Afrique équatoriale* du marquis de Compiegne, c'est le *Monténégro contemporain* du Friller, c'est *S. hura et Laponia* du comte Goblet d'Alviella, c'est le *Fayoum, Sinai et Pétra* de Paul Léonard, et enfin le *Levant* qui forme la bibliothèque de voyage la plus variée et la plus attrayante.

Un beau livre aussi, c'est celui que le comte Clément de Ria a consacré aux *Antiquités d'autrefois*. Nous voyons défilé sous nos yeux toute une pléiade de riches collections, appartenant à toutes les classes de la société, et qui ont contribué à populariser le goût des beaux-arts. Une collection de tableaux et des curiosités artistiques. C'est Grelier, avec ses belles reliures; c'est Mazarin, pleurant, au moment de la mort, sur tant de biens qu'il faut quitter; c'est la comtesse de Verrier, favorite du comte de Savoie; c'est le comte de Lassay, favori de la duchesse de Bourbon; c'est le comte de Caylus, qui prisait plus son titre de gentilhomme que sa science d'archéologue; c'est le comte Vivian-Denon, cet esprit charmant et aventureux, qui vivait encore, ces fins connaissances donneraient une place d'honneur dans leurs richesses collections à cet ouvrage qui montre que la tradition des Elzevir, des Aldo Manuce, des Estienne a trouvé en France de maintes façons la seulemen-t dans l'application de ce qu'il écrit. On peut dire que l'œuvre de ce siècle est une véritable encyclopédie typographique qu'on peut égaler mais non surpasser.

COMMERCE

Cirulaire de M. Paul Pierrard, cour-

teur à Paris, 16 décembre.

Le 15 octobre, nous avons acheté à 11,6 à chacune des cinq, ce qui a fait 16 pour la journée.

Néanmoins, notre marché ne se laisse pas équiper de cette tenu des Anglais.

Le 3 octobre qui a déstoché hier son coupon trimestriel de 0,75 débute à 70,10 et finit à 70,20.

Le 5 octobre va de 104,57 à 104,88, et l'Italien, beaucoup plus rapide, s'éleva de 70,45 à 70,70 sur ce dernier fonds où a coté comme report, 0,01 et le pair.

Le 5 octobre Turc n'a toujours que des variations insignifiantes; il est revenu tout près de 11,10 à 10,97 francs.

L'obligation égyptienne fait aujourd'hui meilleure contenance; elle reprend très-évidemment à 260 francs.

La liquidation des valeurs de quinzaine se fait dans le plus grand calme; les rapports sont à des prix insignifiants; les cours pour la plupart d'entre elles restent les mêmes qu'hier.

Le Ponson est en légère reprise à 650, la Banque française-italienne à 480; la hollandaise à 325.

Le mobilier français à 150; le mobilier espagnol à 545.

Le Suez à 665. Le Nord de l'Espagne s'est

que l'affilé de la marquise de Kerfogos.

Gértrude et la femme de Guillaume Tourneuf venaient également de sortir, pour se conformer aux instructions de M. Saubert; il ne restait dans la chambre qu'une ancienne religieuse, agenouillée près du lit et récitant son rosaire.

Trois femmes mises comme de simples ouvrières, entrèrent dans la chambre en marchant sur la pointe du pied. Un homme les suivait, armé d'un énorme cabas;

Ceux qui ont gardé le souvenir si naissant, mais en même temps si touchant et si beau, de nos ambulances de 1870, ne seront pas étonnés si je leur dis que ces trois femmes étaient la baronne de Gérardaud, la marquise de Kergoson et sa fille, et que ce grand cabas porté par le fidèle Germain était tout rempli de ces mille douceurs qui font tant de plaisir et quelquefois même tant de bien à de pauvres malades.

La lutte du 13 vendémiaire, il ne faut pas l'oublier, avait été entreprise au nom de la vraie liberté. Pour tout bon citoyen c'était donc un devoir sacré de remplacer auprès d'eux toutes ces bonnes Sœurs de charité que la farouche démence des révolutionnaires avait proscribes.

Madame de Géraudaud avait déjà visité, avec madame de Kergoson et Jeanne, toutes les ambulances de la rive gauche; mais en ce moment elle avait un motif tout particulier pour conduire sa sœur et

lustrés par lui, sont là pour l'attester. Même flèche du crayon, même justesse d'observation; mademoiselle Capucine ne vous en pas incommodé; nous l'avons rencontrée à la fin du Louvre et du Musée du Louvre, la fée Mingaud, qui doit parler d'équipage sur la promenade des Anglais, quant aux trois œuvres, Bouton de Rose, Fleur de Lys et Lys-Rose, bien certainement vous les verrez à Trouville cet été. Cette facilité d'assimilation est une des grandes qualités de Bertali, et quand vous tombez sur un dessin de lui, vous n'avez besoin de demander ni la date, ni surtout le nom de l'artiste.

A côté de Bertali, il faut mettre Stop, le successeur de Granville et de Gavarni. Comme ces deux maîtres, il s'emballe pour le coin de la ville, et il flâne gaillardement avec le plume et du crayon les sorties, les vies et les ridicules. C'est ainsi qu'il a fait *Bêtes et Gens*, un seul volume, ce qui prouve beau succès de modération de sa part. Au lieu de se contenter, comme ses prédecesseurs, de placer de légendes au-dessous de ses dessins, il les accompagne de contes et d'apologues en vers.

Il a été nommé à Trouville à Trouville, et quand vous tombez sur un dessin de lui, vous n'avez besoin de demander ni la date, ni surtout le nom de l'artiste.

Le 16 décembre.

Le Pape a reçu ce matin l'empératrice Eugénie en audience privée.

L'impératrice est restée une demi-heure avec Sa Sainteté. Elle était accompagnée du cardinal Bonaparte.

Rome, 16 décembre.

Le Pape a reçu ce matin l'empératrice Eugénie en audience privée.

L'impératrice est restée une demi-heure avec Sa Sainteté. Elle était accompagnée du cardinal Bonaparte.

Rome, 16 décembre.

Le Pape a reçu ce matin l'empératrice Eugénie en audience privée.

L'impératrice est restée une demi-heure avec Sa Sainteté. Elle était accompagnée du cardinal Bonap